

ÉCORCÉE

Simon Augade
En résidence de création de septembre à décembre 2021
Installation présentée jusqu'en septembre 2022



Jusqu'à l'automne 2022, rendez-vous à l'appel de la forêt!

Après avoir consacré ses précédentes années culturelles thématiques à l'Italie, l'Asie, au Japon ou encore au duc de Lesdiguières, le Département de l'Isère met cette fois les forêts à l'honneur (0% de son territoire), des plus lointaines aux plus proches, anciennes et actuelles, imaginaires, fantasmées ou rêvées.

Après avoir consacré ses précédentes années culturelles thématiques à l'Italie, l'Asie, au Japon ou encore au duc de Lesdiguières, le Département de l'Isère met cette fois les forêts à l'honneur (0% de son territoire), des plus lointaines aux plus proches, anciennes et actuelles, imaginaires, fantasmées ou rêvées.

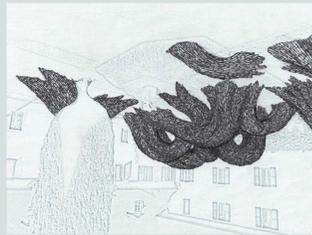
Jean-Pierre Barbier, président du Département de l'Isère

« C'est dans ce cadre que s'inscrit le travail de Simon Augade au Musée dauphinois dont l'ouvrage incarne si bien l'esprit de la saison culturelle L'Appel de la forêt en Isère que nous avons lancé. La nature constitue une source inépuisable d'inspiration dont les artistes n'ont jamais cessé de s'emparer comme pour mieux en souligner les richesses. Par-delà le caractère impressionnant de cette sculpture de bois, retenons l'imagination qu'elle suscite dans l'un des édifices les plus remarquables de l'Isère. Une nouvelle démonstration, s'il le fallait encore, de la fécondité des liens entre le patrimoine et l'art contemporain.

Jusque dans la programmation des musées départementaux

La création contemporaine occupe une place importante dans les orientations déclinées par le Département de l'Isère. Cet engagement de la collectivité se traduit notamment par des résidences d'artistes qui font une large place aux acteurs du territoire dans leur projet d'expérimentation et de diffusion, sans qu'une forme d'art plutôt qu'une autre ne soit privilégiée. Cette diversité des expressions se manifeste naturellement jusque dans la programmation des musées départementaux

L'Appel de la forêt en Isère



Croquis préparatoire d'Écorcée, Simon Augade, 2021

Le Musée dauphinois s'attache aussi à favoriser la rencontre du public avec la création contemporaine. Par ces séjours en immersion, les artistes s'imprègnent des lieux, nouent des liens avec les équipes, découvrent les projets du musée et

Le Musée dauphinois s'attache aussi à favoriser la rencontre du public avec la création contemporaine. Par ces séjours en immersion, les artistes s'imprègnent des lieux, nouent des liens avec les équipes, découvrent les projets du musée et

Le Musée dauphinois s'attache aussi à favoriser la rencontre du public avec la création contemporaine. Par ces séjours en immersion, les artistes s'imprègnent des lieux, nouent des liens avec les équipes, découvrent les projets du musée et

Le Musée dauphinois s'attache aussi à favoriser la rencontre du public avec la création contemporaine. Par ces séjours en immersion, les artistes s'imprègnent des lieux, nouent des liens avec les équipes, découvrent les projets du musée et

Le Musée dauphinois s'attache aussi à favoriser la rencontre du public avec la création contemporaine. Par ces séjours en immersion, les artistes s'imprègnent des lieux, nouent des liens avec les équipes, découvrent les projets du musée et

Le Musée dauphinois s'attache aussi à favoriser la rencontre du public avec la création contemporaine. Par ces séjours en immersion, les artistes s'imprègnent des lieux, nouent des liens avec les équipes, découvrent les projets du musée et

Place aux artistes



Simon Augade

Né en 1987 dans les Hautes-Pyrénées (Bagnères-de-Bigorre), Vit et travaille à Lorient. Diplômé de l'École européenne supérieure d'Art de Bretagne de Lorient, Simon Augade se tourne très vite vers la mise en volume et la sculpture, notamment de matériaux de récupération.

Installations récentes :
En 2021 : *Résurgence Castrale*, association Étangs d'Art, La Bouëxière (Ille-et-Vilaine) ; *Issue*, commande publique 1% artistique, Étables-sur-Mer (Côtes-d'Armor) ; *Tutorat Échafaudé*, Art & Nature, La Bambousseraie en Cévennes, Générargues (Gard)
En 2020 : *Réel*, *La Roche du Corbeau*, commande publique, Pont-Scorff (Morbihan) ; *Percée*, Jardin des Arts, Parc Ar Millin', Châteaubourg (Ille-et-Vilaine).

simonaugade.fr

« Les mangroves, considérées comme barrières inhospitalières et infranchissables, sont pourtant des écosystèmes, riches, protecteurs et essentiels pour la biodiversité. Ce principe de frontière, de passage, de transition mêlant opposition et symbiose m'attire pour ce qu'il peut questionner de la relation au monde entretenu par nos sociétés contemporaines. » Simon Augade

ÉCORCÉE

Simon Augade
En résidence de création de septembre à décembre 2021
Installation présentée jusqu'en septembre 2022





Dans l'espoir d'une réconciliation

Associer la démarche artistique de Simon Augade au propos de l'exposition *Amazonie[s], forêt-monde* procède de la volonté de répondre symboliquement, par un acte de création, au message d'alerte porté par les peuples autochtones d'Amazonie. En effet, les témoignages et les photographies du parcours de l'exposition traduisent l'urgence d'agir en faveur de l'environnement et la nécessité d'écouter, enfin, les peuples qui perpétuent des modes de vie ancestraux, en symbiose avec la nature. Dans ce contexte, et dans le cadre de sa saison culturelle *L'Appel de la forêt*, le Département de l'Isère a donné carte blanche à Simon Augade en résidence au Musée dauphinois depuis le mois de septembre 2021. L'artiste a choisi le cloître de l'ancien monastère de Sainte-Marie d'en-Haut comme espace de création.

Souche, Intransit, Écorcée...

Trois formes organiques monumentales

Deux œuvres de Simon Augade préfigurent la démarche qu'il développe au cours de sa résidence au Musée dauphinois : *Souche*, réalisée à l'abbaye de l'Escaladieu dans les Hautes-Pyrénées en 2018 et *Intransit*, créée à La Cohue, musée des Beaux-Arts de Vannes, en 2019. Le gigantisme de ces deux installations nous renvoie à l'humilité oubliée face à la nature. La force vitale qui jaillit des œuvres de Simon Augade tresse ce lien perdu et aiguise notre attention sur la fragilité du monde. L'enfermement des sculptures dans des lieux architecturés joue de la toute-puissance exercée par l'homme sur son environnement, aux seules fins de satisfaire ses besoins.

Simon Augade intitule sa nouvelle création *Écorcée*, une œuvre par laquelle il explore de nouvelles expressions narratives et plastiques.

Une mangrove imaginaire

Écorcée évoque une mangrove, une zone d'entre-deux. Ces marais maritimes, à l'équilibre fragile, refuges d'une faune et d'une flore marqueurs de la biodiversité, tiennent l'homme à distance. Les palétuviers, arbres et arbrisseaux emblématiques de l'écosystème, forment de denses forêts amphibiennes. Les entrelacs inextricables entrent en résonance avec la notion de frontière, chère à Simon Augade. La mangrove intéresse l'artiste à un autre niveau : elle préexiste à l'Homme. Il imagine ainsi la présence d'*Écorcée* sur le flanc du Mont Jalla, bien avant la construction du monastère de Sainte-Marie d'en-Haut. Cette anteriorité suggère l'infime temporalité de la présence humaine sur Terre. Mais comme l'homme s'ingénie à contraindre la nature, *Écorcée* est enserrée dans l'enceinte du cloître. Dans la tradition chrétienne, cet espace conventuel symbolise la domination de l'homme sur la nature et le devoir de se consacrer à Dieu. Le jardin central, où toute « mauvaise herbe » est bannie, s'ouvre uniquement vers le ciel. Il est une représentation du paradis et de l'esprit... mais pas de la nature. Au 17^e siècle, la construction du monastère a nécessité l'aplanissement du flanc de la colline. Simon Augade en exprime l'effet tragique subi par les racines, détériorées de leur refuge souterrain, leur peau d'écorce arrachée.

Croissance d'Écorcée

Simon Augade recherche l'effet d'enfermement. Pour suggérer la tension entre l'œuvre et le bâtiment, il évalue à l'aide d'une esquisse le déploiement de sa sculpture dans le cloître, carré de vingt mètres de côté. Les structures ne sont pas représentées par des plans techniques précis. Simon Augade réagit à l'élévation de chaque élément en adaptant la construction au fil de la réalisation. Les contraintes techniques orientent les possibilités d'expansion de l'œuvre. Les zones de confrontation des racines serpentineuses aux arches du péristyle du cloître exigent une grande précision. Matière et réserve d'espaces libres sont organisées pour tracer les interstices ouvrant des chemins à la circulation contrainte.

Écorcée, écorchée

Plus que le béton, le verre ou le métal, le bois est chargé d'une forte valeur affective, car il permet de se chauffer, de se protéger, de chasser, de se défendre. Dans son projet initial, Simon Augade imaginait de recouvrir sa sculpture de tuiles taillées dans des dosses pourvues d'écorce. Mais les scieries iséroises déshabillent les troncs de leur enveloppe, avant même leur découpe en planches. Cette mise à nu a séduit Simon Augade, car elle confère un aspect lisse similaire aux pneumatophores des palétuviers. Cette blessure ouvre une plaie sur l'aubier, chaire vivante de l'arbre. Le tronc écorché vil est livré aux agressions extérieures. Dépouillées de leur peau protectrice, les dosses symbolisent la mise en péril du monde végétal.

Par ailleurs, la surface révélée des tuiles réfléchit la lumière en une palette de nuances inédites, jaunes paille, oranges flamboyants, pourpres intenses. Ces valeurs chromatiques contrastent avec l'aspect sombre des volets qui rythment de façon rigoureuse les façades du cloître. Le temps s'écoulant teintera *Écorcée* de gris argenté. Cette extinction prévisible des couleurs et de la force vitale de l'œuvre sonne l'alerte des menaces intentées par l'Homme à l'environnement.

Seul face à la « créature »

En solitaire pendant le long temps de création de la sculpture, Simon Augade répond à un besoin d'éprouver ses capacités physiques, mais surtout ses limites mentales. Charrier et déborder des dizaines de mètres cubes de bois, puis les fixer par des centaines de kilogrammes de clous, exigent un investissement de chaque instant. Près de quatre-vingt jours passés en équilibre, en corps-à-corps avec la sculpture sont nécessaires pour achever la réalisation d'*Écorcée*. Simon Augade l'escalade et l'enlace, puis la caresse, la martèle, la perfore, la tronçonne. Il la dompte et la façonne. Elle résiste. Il la domine, puis s'incline devant elle. Il est le maître et l'esclave. La pluie et le froid, alliés de la sculpture, n'auront jamais raison de son opiniâtreté. Les risques de chutes et de blessures infilent la peur, qu'il accepte pour mieux la dépasser. Il livre un combat, oscillant entre amour et haine de son œuvre, qu'il finit par rêver. Il opte pour l'amnésie des épreuves subies afin d'accueillir cette compagne surgie de terre et de son imaginaire. Il peut alors livrer *Écorcée* aux spectateurs qui vont vivre à leur tour l'expérience d'une confrontation corporelle et émotionnelle à l'œuvre.

Écorcée en mouvement avec le corps du spectateur

Si d'aventure l'homme pénètre dans une mangrove, il se confronte à la densité végétale. Simon Augade veut provoquer cette même expérience sensorielle du contact à la matière. Le visiteur doit dépasser sa première perception et pénétrer au cœur de l'œuvre. Les éléments de la sculpture sont agencés pour donner l'envie d'emprunter un chemin. En se déplaçant, le corps du spectateur se courbe, se déséquilibre. Le mouvement conduit à porter un regard sans cesse renouvelé sur ces racines. À chaque instant, la mesure de la sculpture nous intime l'ordre de reprendre notre juste place face à la nature. L'expérience engage le spectateur ici et maintenant.

Un discours sociétal plus qu'écologique

Même si Simon Augade a souvent recours au bois, son propos n'est pas d'engager un discours écologique, mais de dresser un constat sur nos responsabilités sociétales et nos modes de vie. Pour réaliser *Soulèvement?* ou bien *Sentier battu?*, le sculpteur utilise des produits manufacturés, comme des plaques d'aggloméré imprégnées de colles nocives constamment remplacées en raison de leur fragilité. D'origine végétale, ces matériaux n'ont pourtant rien de naturel. Planches, bardeaux et contreplaqués sont façonnés par la main de l'Homme, standardisés par les injonctions d'efficacité de production, normalisés pour répondre à des applications déterminées.



1. Fenotomie d'évasion... ou Débordement frontalier (collage Victor-Hugo, Lassaïe-les-Châteaux, Mayenne, 2019) exprime sous la forme d'une grille la séparation entre deux espaces.
2. Croquis, premières et dernières planches scies dans un tronçonneau, dont la face non équarrie reste souvenue d'écorce.
3. Soulèvement près du Domaine de Kerguethennec, Morbihan, 2016.
4. Sentier battu, groupe scolaire Antoine-de-Saint-Exupéry, Rennes, Ile-et-Vilaine, 2015.



Écorcée. Photos : Musée dauphinois Département de l'Isère, 2021

Quand quarante forêts poussent dans l'imaginaire fertile d'écoliers

Au cours de l'année scolaire 2021-2022, quarante classes iséroises du cycle 1 au cycle 3 partagent un même projet, *Arts plastiques 38*, proposé par la Direction des services départementaux de l'Éducation nationale de l'Isère (DSDEN). Cette année, le thème retenu est en lien avec la programmation de *L'Appel de la forêt en Isère* pour sensibiliser les enfants à leur environnement et à différentes expressions artistiques. L'intention est d'inscrire les élèves dans une démarche de création, prévue par les programmes d'enseignement. Au musée, les enfants bénéficient d'une visite commentée assortie d'un atelier. La DSDEN organise des formations pour les enseignants et met à disposition une conseillère pédagogique en éducation artistique pour accompagner les classes.

Chaque élève va créer son arbre et participer à la réalisation d'une forêt composée par sa classe, qui symbolisera le caractère fédérateur du projet final. Au Musée dauphinois, le dispositif a débuté en octobre dernier par une formation animée par Ève Feugier, conseillère pédagogique, avec la complicité de Simon Augade. Les enseignants ont pu découvrir l'exposition *Amazonie[s], forêt-monde*, puis Ève Feugier leur a proposé d'expérimenter différentes techniques en arts plastiques. Une première forêt est ainsi apparue, métamorphosée par l'ajout d'écorces, par des collages, des colonnades, l'application d'argile, pour faire naître un bois d'un genre nouveau... La matinée s'est achevée par un exposé sur la place de la forêt dans l'histoire de l'art.

Après-midi, Simon Augade a présenté sa démarche de création, notamment à travers son œuvre *Écorcée*, expliquant au cours d'un atelier la mise en volume, les lignes droites, les courbes... Munis de simples bâtonnets en bois qu'ils ont assemblés avec de la colle, les enseignants ont créé des arbres aux silhouettes singulières. Une fois réunis, ces arbres ont composé une forêt.

Un mois plus tard, en novembre, les premiers élèves sont venus découvrir l'exposition *Amazonie[s], forêt-monde* et *Écorcée* de Simon Augade. La visite guidée a été suivie



Réalisation d'arbres en bâtonnets de bois. Photo d'Ève Feugier, 2021

d'un atelier conduit par un guide de l'Office de tourisme de Grenoble Alpes-Métropole. Les plus jeunes écoliers devaient dissimuler un animal amazonien dans une forêt de papiers aux motifs et textures variés. Les plus âgés se sont chargés de revêtir la silhouette d'un arbre des formes géométriques dont se parent les Amérindiens. Tous les arbres ont pris place dans un décor de forêt tropicale réalisé à partir de découpages. En fin de projet, les classes remettront au Département une photographie de leur forêt artistique ainsi qu'un cliché de la forêt proche de leur école. Ces deux images réunies composeront une affiche, remis à chaque enfant.

Gageons que ce projet fédérateur des classes iséroises sensibilisera la jeune génération à l'art et contribuera à sa conscience écologique.



Reconnecter la forêt et le bois en Isère

De tout temps, la forêt a constitué un espace particulier pour les humains, qu'ils ont façonné en une contrée mystérieuse alimentant mille légendes, belles ou effrayantes, mais aussi en un lieu de vie, de refuge, domestiqué et pourvoyeur de ressources multiples. Si la forêt est en recul à l'échelle de la planète, en Isère comme en France, elle connaît l'évolution inverse : avec la révolution industrielle, l'avènement de matériaux de synthèse et la déprise agricole, la forêt a doublé sa surface en deux cents ans, retrouvant ainsi sa superficie du Moyen Âge.

Ainsi, 38 % du territoire isérois est aujourd'hui couvert par des forêts, qui lui confèrent de multiples atouts : une faune et une flore remarquables, un cadre de vie rural apaisant, une eau de qualité, un matériau et une énergie renouvelables, le bois. Cette « multifonctionnalité », conception typiquement française de la forêt, inscrite dans la loi, oblige les propriétaires forestiers à gérer leurs boisements de manière durable. Mais dans un contexte de changement climatique, comment assurer la pérennité des forêts alors que sapins, épicéas, châtaigniers et autres frères souffrent des sécheresses et canicules à répétition, et résistent par conséquent de moins en moins aux attaques parasitaires ? C'est un véritable défi auquel s'attellent les professionnels. En Isère, plus de 6 900 femmes et hommes passionnés gèrent et récoltent les forêts, transportent et façonnent le bois.

Le bois, matière première noble et vivante, source de bien-être lorsqu'il habille nos intérieurs, énergie ancestrale, est appelé à jouer un rôle prépondérant dans la réduction des émissions carbone générées par l'activité humaine : capter le CO₂ lors de la croissance de l'arbre, le stocker à long terme dans des constructions pérennes bâties à partir de matériaux locaux, offrir une solution de chauffage locale et renouvelable. Ces emplois locaux, cette ressource forestière renouvelable, cet écosystème remarquable, chacun de nous peut contribuer à les préserver et les cultiver : en étant des promeneurs respectueux de la nature qui nous entoure et des professionnels qui travaillent, et en préférant le bois local et durable lors de nos achats.

Amazonie[s], forêt-monde

Exposition présentée du 29 octobre 2021 au 2 mai 2022

Le Musée dauphinois témoigne depuis longtemps de son attachement à la diversité culturelle. En 2016, il réalise l'exposition *Nunavik. En terre inuit*, en partenariat avec le Musée des Civilisations de Québec. Après un détour par l'Asie, avec l'exposition *Des samouraïs au kawaii. Histoire croisée du Japon et de l'Occident*, en 2018, le musée prend la route du continent sud-américain, à la rencontre des peuples amérindiens. L'exposition rend compte de la richesse des cultures ancestrales de ces peuples d'Amazonie et de leurs luttes pour conserver traditions et terres.

Longtemps réduite dans l'imaginaire collectif à une forêt tropicale peuplée d'indigènes isolés, de récentes découvertes archéologiques élucident les raisons de ce préjugé tenace. En effet, les premiers récits des colons européens au 16^e siècle évoquaient des milliers de personnes installées sur les rives des fleuves. Pourquoi deux siècles plus tard, les explorateurs ont-ils la perception d'un territoire peu habité ? Par la guerre et les maladies, la colonisation européenne a décimé 90 % de la population amérindienne dont toute trace ou presque s'est évanouie en l'absence d'architecture monumentale. Aujourd'hui, la science atteste une présence de plus de 13 000 ans, une circulation des hommes et des idées ainsi qu'une parfaite maîtrise de l'environnement.

Les collections ethnographiques exceptionnelles présentées dans l'exposition démontrent la diversité des modes de vie, des croyances et des traditions des peuples de l'Amazonie ainsi que les liens complexes qu'ils entretiennent avec leur environnement. Le parcours propose un cheminement de la naissance à la mort pour mieux comprendre la vie ritualisée des peuples autochtones.

Les ressources naturelles de l'Amazonie sont, de longue date, utilisées par les peuples autochtones. Mais avec la colonisation, l'équilibre écologique est renversé : à la fin du 19^e siècle, l'hévéa est surexploité en raison de l'essor de l'industrie automobile et de ses besoins en caoutchouc. Puis, au cours du 20^e siècle, l'agrobusiness, l'industrie minière et l'hydroélectricité, contribuent à un processus de déforestation massive en contournant le cadre légal.

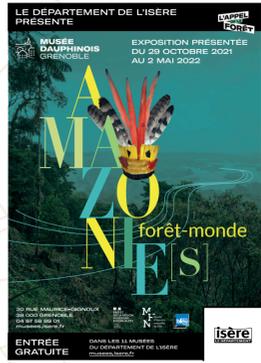


Bucheronnage dans l'espace naturel des Écouves, Vercors. Photo : B. Cave, Office national des forêts, Isère, 2015

L'œuvre de Simon Augade met en mouvement dans ses circonvolutions 30m³ de bois résineux locaux (sapins, épicéas) fournis par la Scierie de Saint-Hilaire (Saint-Hilaire-du-Rosier), la Scierie Bourgey (Brangues) et la Scierie Dalban (Theys), qui ont noué un lien de proximité avec l'artiste. Elle illustre parfaitement l'économie vertueuse du bois en circuit court.

En jouant avec les qualités de ce matériau polymorphe, en créant une structure monumentale rappelant les constructions boisées et une peau de dosses (bords arrondis des arbres évacués lors du sciage) qui griserà au fil du temps et des intempéries, Simon Augade aura su évoquer à la fois les forces et les fragilités des forêts et des hommes qui en vivent.

Le bois de la sculpture *Écorcée*, intégralement d'origine iséroise, provient de : la scierie de Saint-Hilaire (Saint-Hilaire-du-Rosier), la Scierie Bourgey (Brangues) et la Scierie Dalban (Theys).



Aujourd'hui, la survie de l'Amazonie est menacée et les peuples sont engagés dans une lutte de préservation du milieu naturel et de leurs cultures. Depuis les années 1980, une forte mobilisation des peuples amérindiens émerge en réaction aux violations de leurs droits : manifestations, tournées diplomatiques, activismes de terrain, création d'organisations politiques donnent une visibilité à ces luttes qui s'affirment sur le plan international.

Longéant le fleuve Amazone, le parcours de l'exposition est ponctué de récits traditionnels sonores, d'objets archéologiques provenant du Musée des Amériques à Auch, d'objets ethnographiques exceptionnellement prêts par le Musée d'histoire naturelle de Lille et par l'association Jabiru Prod. Des photographies grand format associées de témoignages illustrent les principales exactions écologiques.

Les doubles portraits du photojournaliste Miquel Dewever-Plana sensibilisent aux problématiques de jeunes Guyanais écartelés entre leur identité amérindienne et la culture française. Leurs témoignages oraux sont retranscrits en teko, wayana, wayapi, en français et en anglais.